



ASSURANCE VIE
CACHEMIRE

Avec un versement initial de 25 000€



Le Sud, première victime du réchauffement climatique

Bilan du Monde | 10.11.09 | 19h04 • Mis à jour le 10.11.09 | 19h11

Plusieurs études confirment que les pays pauvres seront les premières victimes du changement climatique, alors même que, faibles émetteurs de gaz à effet de serre, ils en sont les moins responsables. Une étude publiée début septembre 2009 par Maplecroft, un cabinet britannique d'expertise des risques globaux, montre que les pays les plus vulnérables au réchauffement sont la Somalie, Haïti, l'Afghanistan et la Sierra Leone. Des vingt-huit pays exposés à un *"risque extrême"*, vingt-deux sont situés en Afrique subsaharienne.

A Manille, au même moment, la Banque asiatique de développement présentait les résultats d'une enquête concluant que la fonte des glaciers de l'Himalaya menace la sécurité alimentaire et la disponibilité en eau des 1,6 milliard d'habitants d'Asie du Sud. A New York, Rob Vos, directeur du département des affaires économiques et sociales de l'ONU, a jugé que, *"si l'on ne réduit pas les émissions de GES de façon significative, les dommages causés à l'économie des pays pauvres seront dix fois supérieurs à ceux enregistrés dans les pays développés"*. M. Vos commentait le rapport publié par son département. Selon les conclusions, il faudrait investir chaque année, dans l'atténuation du changement climatique et l'adaptation à ses effets, de l'ordre de 1% du produit intérieur brut (PIB) mondial, soit plus de 500 milliards de dollars.

Quelques mois plus tôt, en mai 2009, l'ONU avait publié un rapport issu de la Stratégie internationale de réduction des risques, lancée en 2000. Le document opère la première synthèse des connaissances sur les désastres naturels qui se sont produits entre 1975 et 2008. S'il reconnaît ne pas être exhaustif, le texte n'en représente pas moins une masse de connaissances unique.

Entre 1975 et 2008, il dénombre 8 866 désastres ayant tué 2 284 000 personnes. Concernant les inondations, le risque mortel a augmenté de 13% entre 1990 et 2007. Le tableau n'est pas, si l'on ose dire, uniformément catastrophique. Certes, le nombre absolu des pertes humaines ou économiques augmente sur l'ensemble de la période, mais il reste proportionnellement stable, du fait de l'augmentation démographique et de celle du PIB mondial.

Mais, selon les experts de l'ONU, la situation devrait se dégrader, en raison du changement climatique et de la dégradation des écosystèmes. Celle-ci est un facteur trop ignoré. Or ces derniers parviennent à amortir l'impact des catastrophes d'origine naturelle. Quant au changement climatique, il va augmenter le risque des désastres. La vulnérabilité des populations est l'un des autres facteurs qui accentuent les risques. L'action des pouvoirs publics (normes antisismiques, etc.) devient cruciale: le Japon et les Philippines subissent à peu près le même nombre de typhons, mais ceux-ci provoquent 17 fois plus de morts aux Philippines qu'au Japon.

Hervé Kempf

Le "Bilan Planète" 2009

L'article ci-contre est extrait d'un numéro **hors-série du "Monde"** intitulé **"Bilan Planète"**, en vente en kiosque depuis mardi 10 novembre. Cette publication est accompagnée d'un CD-ROM sur "Les enjeux du développement durable en 50 cartes animées", réalisé avec les éditions Autrement.

Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Newsletters
- » Talents.fr
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Voyages
- » RSS
- » Sites du groupe
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Programme
- » Le Post.fr
- » Télé

Le Monde

- » Abonnez-vous au Monde à -60%
- » Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€

visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-